

## L'AURORA BOREALE

Une splendide nuit jetait sur la nature  
Un dôme constellé d'étoiles joyaux ;  
Et moi, de ce beau ciel admirant la parure,  
Je rêvais. De la vie oubliant tous les maux,  
Je rêvais à l'espace impénétrable, immense,  
Où sous la main de Dieu, des mondes inconnus,  
Dans les cycles divers tracés par sa puissance,  
Cachés à nos regards passent inaperçus.

Un léger bruissement parti de l'empyrée,  
Me distrayant soudain, fit se lever mon front....  
Les astres sont pâlis, une lueur pourprée  
Se répand tout à coup sur le bleu moins profond ;  
Puis un vaste rideau fait d'éclairs et de soie  
Se projette à son tour, se replie et s'étend,  
Se relève et s'abat, se ferme et se déploie....  
Une portière d'or qu'agitait le vent  
En faisant dérouler une large bordure  
Où brillent à la fois émeraude et saphir.

Puis c'est d'un bâtiment la légère mature  
S'inclinant avec grâce au souffle du zéphir.  
Mais voici que tout change et le charmant mirage  
S'enfonce lentement dans les vagues des cieux.

Après un court arrêt, une émouvante image  
De combats et de guerre apparaît à mes yeux :  
Du bout de l'horizon se déroule une armée.  
Je puis compter les rangs, distinguer les coursiers,  
La lance au fer aigu, la brillante framée ;  
Un mouvement rapide a fait mêler les masses  
Et mon œil s'éblouit du choc de tant d'éclairs ;  
Wodan, le dieu terrible, à la tête des Ases,  
Bataillon furieux, passe à travers les airs.

J'oubliai l'étendue, insondable mystère ;  
J'oubliai l'infini.—Ce sublime tableau  
Avait saisi mon âme et, penseur solitaire,  
J'admirais, absorbé, ce spectacle si beau !  
Le ciel entier brûlait de flammes opalines.  
Ainsi que sur les flots heurtés des aquilons,  
Des vagues se creusaient puis montaient en collines,  
Dont l'écume de feu retombait aux vallons.

Cet orage s'apaise. Une immense couronne  
Tout autour du zénith étale ses fleurons  
Et de ce cercle d'or un trait parfois rayonne  
S'élançant dans le ciel vers d'autres horizons....  
La lueur lentement se dissipe et s'efface,  
Tour à tour dans l'azur chaque étoile reluit.  
Et mon regard soudain en parcourant l'espace  
Retrouve la splendeur de la brillante nuit.

P.-J. UBALDE BAUDRY.



## UN PROBLÈME D'ÉCHECS

DÉDIÉ A M. JAMES B. HALKETT, D'OTTAWA  
(Suite et fin)

Mardi soir (11 h.), 17 juillet

J'ai bien du nouveau à écrire ce soir, de l'étrange, de l'inattendu, mais d'abord, commençons par le commencement.

En m'éveillant ce matin, j'entendis sous ma fenêtre, Mlle Georgiana qui parlait à l'un des employés de la ferme.

—Diantre ! Il est tard, pensai-je, en sortant vivement du lit. Tout le monde est debout depuis longtemps, excepté moi.

Je m'approchai de la croisée et par les lames de la persienne j'examinai un joli tableau d'intérieur rural.

Mlle Georgiana était ravissante dans une matinée à jolis carreaux. Elle s'occupait du déjeuner, aidée de son aimable sœur, Mlle Olivine, qui paraissait très-bien aussi, dans un habit rose à gros pois blancs.

Si elles eussent su que je les regardais ainsi !...

Enfin, je descendis à la salle à manger et, comme j'en avais le temps et pour ne point déroger à l'habitude que je tenais à me faire, je suivis encore le même programme ce matin que les deux précédents.

Durant la matinée, j'ai écrit quelques lettres à

des amis de Montréal et je fis un bout de lecture sous l'un des arbres de la pelouse.

Dans l'après-midi, j'allai à Saint-Victor porter ma correspondance au bureau de poste.

Enfin, vint le moment de la lutte suprême. M. Robidoux joua très serré, et la partie s'avancait sans avantage d'un côté ou de l'autre, quand il prit une de nos Tours que nous semblions être obligés de sacrifier, mais c'était un piège, et en quatre coups nous forcions tellement son jeu que, pour s'en tirer aussi dignement que possible, il abandonna la partie. La seconde fut encore remportée par nous. Nous étions trop forts deux contre un, c'était évident, et M. Robidoux dut l'avouer. Je jouai donc l'autre partie seul, et je la gagnai. En finissant, je dis tout à coup :

—Tiens ! un beau problème ! Les blancs jouent et font mat en deux coups.

—Je ne le vois pas ainsi, dit mon hôte, il vous faudra plus de deux coups.

—Si je ne vous mate pas votre roi en deux coups, je vous cède la partie.

—Accepté !

Mon premier coup fut avec ma Dame, et mon adversaire riposta en la capturant ; j'amenai alors en e à un Fou qui semblait presque perdu dans l'un des coins de l'échiquier, et je fis mat.

—Ce n'est pas comme cela que j'aurais dû jouer, dit mon ami, j'ai mal fait de prendre votre Dame ; avoir joué ma Tour était meilleur.

—Alors, avec ce Cavalier-ci, je faisais encore mat.

—Eh ! c'est bien vrai ! Dites donc, vous me semblez bon problémiste ? Si je vous en donnais un tout petit à résoudre, en viendriez-vous à bout ?

—Si c'en est un à deux coups, je pense que oui.

—Excusez-moi un instant, je vais vous le chercher.

Et il sortit de la chambre.

Quand il eut disparu, Mlle Georgiana me dit :

—La solution du problème que mon père veut vous poser est très difficile à trouver ; j'y ai déjà travaillé j'en suis sûr pour mes peines. Papa maintient, pourtant, que son problème est facile.

—Cela se peut, mademoiselle. Parfois ce sont les choses les plus simples qui exercent le plus notre ingénuité parce que nous ne pouvons ou nous ne voulons pas en voir la clef, souvent très apparente.

En ce moment, M. Robidoux rentra portant un échiquier magnifique sur lequel des pièces richement sculptées étaient dispersées. Il le posa sur la table. J'ai beaucoup admiré ce nouveau jeu et je félicitai mon ami d'être l'heureux propriétaire d'un tel bijou. Cela lui fit plaisir. De la main, il m'indiqua le problème en disant :

—Voici ce dont je vous parlais. Je l'ai composé il y a deux mois. Une seule personne l'a vu jusqu'ici. Je ne veux pas le montrer à tout le monde, et je vais vous dire pourquoi. D'abord, si vous ne m'aviez pas vaincu ce soir, il est probable que vous n'auriez jamais vu cet échiquier, mais comme vous avez dû éprouver une certaine satisfaction en gagnant, ce qui d'ailleurs est légitime, j'ai voulu avoir mon tour, sachant que vous vous épuisez à chercher une solution (très facile, soit dit entre parenthèse), qui vous échappera peut-être longtemps. Ensuite, de ce problème j'ai fait un essai à l'égard des soupirants qui me demanderont mes filles en mariage. S'ils trouvent la solution de ce que je leur passe, eh bien ! ils auront mon approbation.

—Mais, permettez, M. Robidoux, tous ces jeunes messieurs ne connaîtront pas le jeu d'échecs.

—Ils auront à l'apprendre, alors ! dit-il en souriant, je n'en démords pas. Naturellement, comme mes enfants sont majeures, elles peuvent se passer de mon consentement, mais alors je n'approuverai jamais leur choix, car je considère que le jeune homme qui trouvera la clef de ce problème aura une bonne tête sur les épaules et qu'il saura faire son chemin ici-bas.

Je regardais l'échiquier.

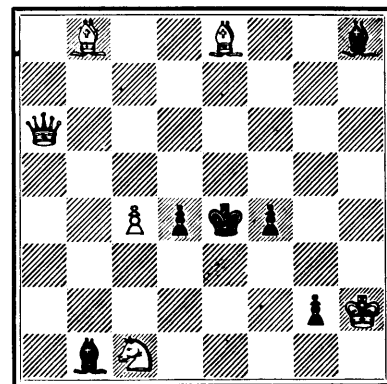
—Eh ! c'est facile, dis-je tout à coup, et j'allais mettre la main sur un Pion, quand mon hôte m'arrêta.

—Excusez-moi, M. Durand, mais je ne puis vous permettre de toucher à ces pièces de crainte que, une fois dérangées, il me soit impossible de les ré-

tablir dans leurs positions, mais vous pouvez en prendre note sur l'autre échiquier.

Je fis comme il me demandais, et voici le problème tel qu'il était arrangé sur la magnifique planchette :

NOIRS.—6 pièces.



BLANCS.—6 pièces

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

—Mais, dis-je subitement, si je trouvais la réponse à ceci, pourrai-je alors vous demander une récompense ? et je regardais amoureusement Mlle Georgiana.

Elle rougit.

M. Robidoux saisit mon regard et se mit à rire en disant :

—Eh ! oui ! eh ! oui ! Mais vous savez, de la coupe aux lèvres....

Je viens de dire bonne nuit à mes amis, mais je sens que le sommeil ne pourra clore mes paupières à présent. Je vais donc étudier un peu le fameux problème d'échecs.

\*\*\*

Jeudi soir (11 h.), 19 juillet.

J'avais trop mal à la tête, hier soir, pour noter les faits de ma journée.

J'ai essayé le problème de mon ami de toutes les manières, mais sans succès. J'ai tellement travaillé, que j'en ai eu un commencement de migraine.

J'ai compris ceci aujourd'hui : que c'est plutôt une énigme dont j'ai le mot à trouver, sans égard aux règles du jeu d'échecs ; quel en est le secret, la clef ? Voilà le hic !

Mlle Georgiana a cherché avec moi à en trouver la solution, mais bernique ! nous ne sommes pas plus avancés.

Et c'est de voir l'air gouailleur de M. Robidoux quand il me rencontre ! Morbleu ! en viendrai-je à bout ? Il le faut, et pourtant, je crois qu'ici Edipe même serait en défaut.

Allons ! essayons encore ; peut-être cette fois-ci serai-je plus heureux.

\*\*\*

Samedi (10 h. p.m.), 21 juillet.

Nous étions tous trois cette après-midi, Mlles Georgiana, Olivine et moi, sur la véranda.

Il fallait bien, en notre causerie, parler du sujet de ma forte préoccupation.

Après leur avoir expliqué mes idées sur le problème de leur père et l'impossibilité d'en trouver la solution selon les règles du jeu, Mlle Olivine dit tout à coup :

—Qui sait si vous ne soulèverez cette difficulté qu'en ayant l'échiquier et le problème original sous les yeux ? Papa ne voulait pas vous permettre de déranger les pièces sur son échiquier, alléguant la crainte de ne pouvoir les remettre en bonne position. C'était plutôt parce qu'il redoutait de vous voir découvrir son problème en manipulant les Pions.... Enfin, je ne sais pas trop si mon idée a du bon, mais je vous la soumets.

—Mlle Olivine, dis-je, votre idée est bonne, j'en parierais. Je crois à présent que c'est là où se trouve le mystère. Mais comment mettre la main sur l'échiquier ?

—Voilà la difficulté, remarqua Mlle Georgiana. Il doit être sous clef, car je ne me rappelle pas de jamais l'avoir vu avant mardi soir.